

Vignoles D. (24 février 2013). Plongée à l'aven du Tilleul. Infos GSBM

Aven du Tilleul : 767.768 x 3212.810 x 130 m.

Le temps est froid et fortement brumeux et le Mistral assez fort accentue l'impression de froid. Nous laissons la voiture au parking des chasseurs près de la confluence de l'Aiguillon et du Merderis. Lourdemment chargés (surtout pour Damien, pris de pitié pour le pauvre vieux qui l'accompagne), nous remontons rapidement le Merderis sur 2000 mètres dans un cadre à la fois sauvage et magnifique. L'entrée s'ouvrant dans le fond du lit rocheux du Merderis est un regard sur un ruisseau temporaire souterrain semblant relier l'Aiguillon à la Source de Goudargue situé à 4950 m de là. Un puits de 12 m, étroit à l'entrée, prend rapidement des dimensions plus vastes. Une courte galerie conduit à une suite de ressauts totalisant 25 m (qu'il est recommandé d'équiper) se termine sur une vasque et un dernier ressaut de 6 m faisant accéder à un siphon plongé par Patrick Penez dans les années 80 (fil toujours en place). Au bas du puits de 25 m, une escalade de 4 m conduit à une galerie de 200 m environ entrecoupée de nombreuses vasques, une tyrolienne, deux remontées de 10 m et 4 m et un ressaut de 2 m avant d'arriver sur un nouveau puits de 25 m contre parois. La vasque s'ouvre directement au bas du puits. Le plongeur est ainsi obligé de s'équiper au sommet de ce dernier. Le portage aura duré 1H30 seulement mais il aura été dense en manœuvres, contorsions et manipulations des 3 kits. Enfin équipé, Damien disparaît dans une eau transparente.

Dans le P25, la descente contre parois ne complique pas trop la tâche de mise à l'eau, à la vasque j'ai les pieds posés sur une margelle et il est fort aisé de peaufiner le matériel. Enfin l'immersion, la légère touille du départ est vite dépassée, je tente de filer au sud sur les conseils de Jean Louis. Il n'y a pas de traces d'un éventuel prédécesseur, apparemment c'est de la première. La galerie fait bien 3 mètres de diamètre des ponts de roches et des lames fusent de toute part, l'équipement du fil est un vrai régal. La descente s'amorce doucement, je me retrouve rapidement à -18, à 50m un gros bloc barre la progression. Je tente en premier de forcer le passage sur la droite mais c'est instable et légèrement boueux. Je rembobine et me laisse glisser dans un modeste passage, ça s'élargit et je « tombe » 11m plus bas, à environ 70 mètres une nouvelle trémie se présente. Ça se complique 28 mètres de profondeurs en 2x4l je n'ai pas le temps de pinailler, un grand vide se devine au-delà. Je m'engage sur la droite du bloc, ça frotte bien il faut ranger le matériel et pousser quelques blocs pour passer. Je prends une grande inspiration histoire de gonfler les poumons pour pourvoir décoller du sol et part « pleine eau », Le plafond est à 5 mètres ou plus au-dessus de moi, devant le halo du phare se perd dans le vide. Les effets de la narcose et du froid (combi 5 mm de canyon) commencent à bien se sentir, je suis en train de progresser à plus de 40m de fond. Même si la pression de retour des bouteilles n'est pas atteinte, la prudence m'impose de rentrer car à cette profondeur mon équipement n'est pas adapté. J'attache le fil sur un becquet rocheux à 86m pour -40 et rentre en levant la topo. Les étroitures se négocient sans encombre la zone des -30 est bien troublée par l'argile soulevée à l'aller. Les données topos de cette zone sont à confirmer. Plongée à l'air de 28 min dont 3 de palier.

Trente minutes après, (je suis remonté entre temps au sommet du puits pour m'activer, le froid se faisant ressentir) j'entends les « glouglous » annonçant le retour du plongeur. Aussitôt je redescends et arrive au moment où Damien crève la surface, il remonte son masque tout en disant : « c'est majeur ». Le rangement du matériel effectué, nous décidons de laisser une partie des cordes en place pour la prochaine et imminente exploration. Pendant le retour, une visite rapide du siphon qui semble être l'aval est réalisée (coloration effectuée ressortant à la source de Goudargues : 11 m seulement de dénivelé). A l'inverse de l'autre siphon, l'eau est sale et puante (putréfaction de végétaux venant de l'extérieur). Dehors, il fait encore bien jour, mais le froid est toujours mordant. Le retour sera plus fatigant pour moi, car pris de remord pour mon compagnon, je décide de me charger du bi-4. Conclusion : un portage à deux assez éprouvant, une belle cavité, une plongée magnifique à laquelle nous nous attendions pas, de belles perspectives d'exploration, une ambiance sympa, bref une journée autant féconde qu'inoubliable.

Photos de Jean Louis Galera

[\[Show slideshow\]](#)

